

compagnie d'un professeur de Munich, nommé L. Grünwald, homme fort instruit, d'un caractère affable et-sympathique, qui passait ses vacances à Wiesbaden, en compagnie de sa femme et de deux enfants, issus d'un premier mariage. Grünwald était un esprit ardent, ouvert aux idées généreuses, patriote jusqu'au mysticisme et voulant la régénération du monde entier par l'Allemagne. Cette ardeur, cette foi militante l'avaient jeté dans le mouvement révolutionnaire en 1848. Il avait pris part à l'insurrection de Bade, siégé avec l'écharpe tricolore dans le Comité-Directeur, et, proscrit en 1849, traqué par la gendarmerie prussienne, erra plusieurs mois dans les régions montagneuses de la Souabe; enfin il parvint à s'enfuir en Suisse et gagna la France. Rejoint au Havre par sa femme et deux enfants en bas âge, il s'embarqua sur un navire qui se rendait par le Cap Horn en Californie. Là, sa femme, épuisée par les fatigues du voyage, mourut presque en débarquant. Mais lui-même se mit courageusement aux affaires, se fit interprète, courtier, agent d'assurances ou marchand d'étoffes, et gagna rapidement 50 ou 60,000 dollars, somme suffisante pour jouir en Allemagne d'une honnête aisance. Rien de magique comme le succès pour attendrir la police. Grünwald, le Californien prospère, obtint facilement la grâce de Grünwald, le banni. Pourvu d'un pardon en bonne forme, il liquida prudemment ses affaires, plaça ses fonds chez un banquier Allemand de New-York et se rembarqua pour